

GUILLAUME DURAND

« RADIO CLASSIQUE, sa différence ?
Son élégance ! »

A l'heure où les radios généralistes se livrent à une véritable bataille de l'info pour gagner des auditeurs, Guillaume Durand, lui, joue la carte de la force tranquille tous les jours sur RADIO CLASSIQUE. Séduit par l'élégance et le style de cette station, le journaliste – passionné de rock – s'est facilement laissé convaincre pour prendre en charge la matinale. Guillaume Durand est notre invité. Il évoque son nouveau rendez-vous, son regard sur la radio et la place (insuffisante) qu'occupe la culture à la télé. Interview.



Guillaume DURAND

« J'ai peut-être modestement aidé à ce qu'il y ait un plus grand coup de projecteur sur RADIO CLASSIQUE mais si les chiffres augmentent, c'est parce que toute l'antenne augmente »

Coulissismédias : Depuis la rentrée, vous êtes la voix de la matinale de RADIO CLASSIQUE et autant dire que cela vous réussit plutôt bien puisque les audiences sont à la hausse...

Guillaume Durand : Vous savez, ça ne dépend pas vraiment de moi parce que la formule existait déjà avant avec entre autres Olivier Bellamy, Eve Ruggieri ou Nicolas Pierron qui fait le meilleur journal économique le matin. C'est une antenne qui prend une autre dimension. Le seul avantage que je peux avoir, c'est une sorte de déclic médiatique c'est à dire qu'on parle plus de RADIO CLASSIQUE. Il y a plus d'intérêt donc les gens découvrent toute l'antenne. Mais la structure de l'antenne, cette idée du journalisme assez pointu le matin et de la musique toute la journée, elle était déjà là ! J'ai peut-être modestement aidé à ce qu'il y ait un plus grand coup de projecteur sur RADIO CLASSIQUE mais si les chiffres augmentent, c'est parce que toute l'antenne augmente.

Pourquoi, selon vous, l'audience

de RADIO CLASSIQUE atteint son meilleur niveau depuis sa création ?

Je vais dire quelque chose qui va faire bondir beaucoup de gens : je pense que RADIO CLASSIQUE est une radio, à certains aspects, beaucoup moins connue que d'autres radios. Il y a un côté élégant, fluide... C'est une radio à l'image de SKYROCK qui est portée par une culture, celle du rap. De la même manière que SKYROCK parle de NTM, nous, nous parlons de Chopin. Il y a un vrai propos culturel qui soutient la radio et qui nous soutient. On ne parle pas de tout et n'importe quoi mais de quelque chose qui est important qui s'appelle la culture.

Concrètement, quels sont les chiffres de votre émission ?

Cela va vous paraître bizarre mais je ne les connais pas. Je sais que l'on a passé la barre des 2% d'audience cumulée et que nous avons plus d'un million d'auditeurs. Dans le détail, je ne connais pas les chiffres de la matinale. Cela prouve que l'on est très détendu par rapport aux autres radios qui ne pensent qu'à ça. Si NRJ descend en ce moment, ce n'est pas parce qu'ils sont moins bons qu'ils ne l'ont été. C'est parce que tout ce qui représente la musique d'NRJ (la génération Madonna etc) plait de moins en moins. La culture Madonna est moins importante aujourd'hui. Les gens ont davantage pris leurs distances. Cela paraît invraisemblable mais

RADIO CLASSIQUE est devant NRJ à Paris ! Les gens ont envie d'autre chose. On est toujours porté par quelque chose dont les gens ont plus envie aujourd'hui.

Quel est le menu de votre matinale ? Et votre rôle ?

A 8h30 : c'est la politique. J'ai donc un rôle classique que je connais bien depuis des années. Ce rendez-vous dure un quart d'heure, ce qui est un avantage parce que cela permet d'avoir un aspect interview et aussi une petite partie conversation. Il y a toute une palette de sujets à évoquer et puis, on peut aborder des moments de réflexion économique sans être dans la stricte actualité. C'est le format qui veut ça. Ensuite, il y a Eve Ruggieri qui est adorée par les auditeurs de RADIO CLASSIQUE parce qu'on leur parle du cœur de ce qu'ils aiment : la musique classique ! Eve raconte les compositeurs, les grandes œuvres dans un rendez-vous très pédagogique, amusant et détendu. Elle raconte une histoire tous les matins, accompagnée d'une discothèque idéale qui structure la matinée. Et puis, on termine par un grand entretien à caractère culturel jusqu'à 9h45 et on retrouve Elodie Fondaci qui fait le fondamental de RADIO CLASSIQUE, qui est la musique. On va lentement vers la musique. C'était un pari au départ. On pouvait peut-être penser que RADIO CLASSIQUE ne devait être qu'une radio musicale. On s'est rendu compte que nos auditeurs ont envie d'une information

« De la même manière que SKYROCK parle de NTM, nous, nous parlons de Chopin »

Guillaume DURAND

« je ne suis pas un mélomane »

économique pointue, d'un entretien politique avant de s'abandonner à ce qui est leur passion. D'où le beau titre de l'émission de Bellamy « passion classique ».

C'est une tranche que vous héritez de Jean-Luc Hees. Il y a eu des changements ?

Les dirigeants sont venus me voir quand Jean-Luc est parti pour

d'autres fonctions. Ils ont trouvé le moyen de me convaincre. J'avais envie de revenir à la politique, ce que je ne me permets pas à la télévision. On a réfléchi et on est tombé d'accord.

En arrivant sur RADIO CLASSIQUE, vous avez surpris beaucoup de monde parce que vous avez plutôt une étiquette Rock, jazz, blues...

Absolument. Je le dis depuis le début, je ne suis pas un mélomane. Je ne connais pas les 85 interprétations des concerts de Bethov'. L'histoire de ma génération ou de ma vie fait que j'ai plutôt une culture rock. Mes parents n'étaient pas beaucoup mélomanes. Ils étaient plutôt concernés par l'art contemporain. La relation à la musique dite

classique, c'est d'abord et avant tout quelque chose qui naît dans l'enfance. Ceux qui n'ont pas cette éducation là, accèdent à la musique à l'adolescence : le rock, le rap ou le jazz. Et puis, il faut souligner la faillite de l'école en matière d'éducation artistique. C'est un scandale total car il n'y a pas de corde de rappel possible. Donc, je me suis adapté avec mes connaissances, mon goût pour la musique française (Ravel, Debussy...).

Ce n'est pas une terre inconnue pour moi mais je ne suis pas un spécialiste et je suis très loin des gens qui s'occupent de la gestion de la musique classique sur cette radio, pour qui c'est la passion absolue.

Cela vous a fait peur avant de prendre votre décision ?



Guillaume DURAND

« maintenant, on fait de la radio comme on faisait de la télé »

Ce qui fait peur, c'est d'être un incompetent total. J'ai des grandes notions de la musique classique qui sont celles de...j'allais dire d'un bourgeois cultivé classique. Je n'ai jamais menti, je l'ai toujours dit. Et, je ne pense pas que Jean-Luc Hess ait été lui aussi un grand spécialiste de la musique classique. C'est un journaliste, un peu tout terrain comme moi et ce qu'on essaie d'apporter, c'est le fait que la passion pour notre métier ne s'est pas éteinte malgré l'âge. On pourrait tout d'un coup devenir des blasés et je crois que, lui comme moi, on est tout sauf des blasés !

En vous retrouvant sur RADIO CLASSIQUE, on a l'impression que cette notion de plaisir pour la radio qui intervient en priorité...

A partir du moment où on se lève à 6h du matin pour faire de la radio, il faut qu'il y ait du plaisir parce que sinon, cela devient un calvaire.

Sur certaines stations, c'est peut-être plus compliqué car plus de pression...

Ce qui est terrible dans des radios que j'aime beaucoup comme EUROPE 1, que je continue à

soutenir même si je ne joue plus dans l'équipe, c'est qu'on ne sait plus très bien quel est le point de vue sur les radios généralistes. En fait, maintenant, on fait de la radio comme on faisait de la télé. Le charme de la radio, pour moi, c'était le Chancel des grands entretiens, « le tribunal des flagrants délires » à la grande époque de Claude Villers et Desproges... Désormais, à la radio, à chaque quart d'heure, on injecte quelque chose qui marche. Ça devient suffoquant notamment pour une partie du public et en l'occurrence les auditeurs de RADIO CLASSIQUE. Ils n'en peuvent plus de cette radio « marketée ». Je ne suis pas en train de cracher dans la soupe. Je dis que ceux qui veulent faire cette radio là, ils la font et ils sont heureux. Moi, ça ne m'intéresse plus aujourd'hui à 57 ans. Et ce n'est pas pour cela que RADIO CLASSIQUE est devenue une sorte de cimetière des éléphants où on retrouverait Hess, moi, Ruggieri etc... C'est aussi une façon de voir le monde. Mes enfants qui sont très rock voire très rap écoutent aussi RADIO CLASSIQUE le matin parce qu'ils n'en peuvent plus des radios séquencées. Cela ne veut pas dire que ça ne marche pas. RTL continue à triompher, EUROPE 1 et FRANCE INTER vont bien...mais je pense qu'il y a de la place pour autre chose.

Pour réussir à vous convaincre à reprendre la radio le matin, il a fallu un gros chèque ?

Comme je suis trop bien élevé, je ne peux pas vous dire combien je gagne parce que cela dépend de mes patrons mais on ne peut

pas dire que ce soit l'élément déterminant.

Vous renoncez à la matinale ces dernières années ?

J'ai décliné l'offre d'EUROPE 1 il y a deux ans et pourtant, le chèque aurait été beaucoup plus conséquent. C'est devenu compliqué parce qu'il y a des choses que vous voulez faire et qu'il n'est plus possible de faire. C'est le problème de la culture dans les médias. Aujourd'hui, la culture dans les médias, c'est Anne Roumanoff. Moi, j'ai envie de Pierre Boulez. Qu'est ce que vous voulez que je vous dise ? Je n'ai rien contre Anne Roumanoff mais il faut savoir qu'il y a autre chose qui existe. Je ne sais pas si c'est parce qu'on va vers la démocratie absolue mais il y a une espèce de manque d'ambition généralisé et les gens ne supportent plus de voir ou d'entendre que ce qui leur ressemble. Quand j'étais petit et qu'on allait au concert, on allait voir des artistes dont on est absolument certain qu'on ne pourra jamais faire ce qu'ils font. Aujourd'hui, dans les concerts, vous avez dans la salle, les mêmes que sur la scène. En fait, ils vont se voir eux faisant de la musique. C'est pathétique ! Toute idée du dépassement de soi est totalement gommée. Ce côté « on avance en bande », le mimétisme, le communautarisme absolu, les codes vestimentaires...c'est devenu effrayant ! Où est la liberté dans tout ça ? Dans le domaine de la musique qui nous est cher, la génération Madonna a été une catastrophe totale. Cette fille que l'on a fait passer pour une sorte d'héroïne révolutionnaire de la

Guillaume DURAND

« Aujourd'hui, la culture dans les médias, c'est Anne Roumanoff. Moi, j'ai envie de Pierre Boulez »



libération du sexe etc... qui est en fait, une chanteuse de pizzérias améliorées qui nous a matraqué « la isla bonita » pendant des années, c'est atroce ! C'est vraiment la plus belle entreprise d'abrutissement des foules qui ait été menée. On l'a subie pendant des années. Maintenant, les langues se libèrent mais il y a 6 ou 7 ans, il était impossible de dire que Madonna, c'était de la m... ! Comme on se rend compte qu'elle ne chante plus en direct, que les places valent des fortunes, que tout est samplé et que maintenant, elle fait appel comme penseur numéro 1 à David Guetta, on se dit quand même qu'il y a derrière tout cela quelque chose de pathétique. A côté, on laisse tomber des gens comme P.J Harvey, Ricky Lee Jones, ou Johnny Mitchell... On marche à l'envers. C'est l'industrialisation qui veut ça.

Mais sa stratégie réussit bien...

Madonna est extrêmement intelligente mais elle prend comme beaucoup de médias de masse aujourd'hui, des gens pour des cons avec pour objectif de les laisser là où ils sont. Ils ne sont plus que des consommateurs et pas du tout des citoyens.

Je suis révolté contre ça. C'est un peu le combat de la fin de ma carrière. Je suis le premier à dire qu'il n'y a pas que les Beatles ou les Stones dans la vie. Les gens qui ont 20 ans ont le droit d'exister et heureusement !

Vous êtes nostalgique des grandes voix de l'info, particulièrement celles d'EUROPE 1...

C'est mon côté un peu rétro. Avec certaines de ces voix, il y avait une compétence qui était incontournable pour les politiques etc... Aujourd'hui, on a des gens qui donnent leur avis sur tout ou rien sans la moindre valeur ajoutée. J'ai fait des bêtises, j'ai fait des choses bien et j'ai 57 ans donc je peux me permettre d'avoir un peu de recul. Aujourd'hui, les journalistes, on a l'impression que ce sont des pharmaciens qui ne croient plus aux médicaments. Je l'ai dit pour la charmante Erika Moulet de LCI. Quel rapport a-t-elle avec le journalisme ? Le jour des obsèques d'Yves Saint Laurent, elle a annoncé « Désolée, ce n'est pas la bonne bio qui a été lancée ». Quand j'ai fait des conneries avec l'histoire de Pauline Laffont sur la Cinq, non seulement, ça m'a ému, non seulement je me suis excusé

Guillaume DURAND

« Dans le domaine de la musique qui nous est cher, la génération Madonna a été une catastrophe totale »

publiquement quand j'ai reçu un sept d'or mais j'ai vécu ça comme un véritable drame personnel. Là, on a l'impression qu'ils sont devenus tellement carriéristes, projetés dans un « mini-Hollywood » où chacun a envie de passer devant l'autre que ce qu'ils défendent en soi ne les intéresse plus du tout. Et ça ne touche pas que les journalistes... C'est une évolution de la société que l'on constate tous. On est quand même plus dominé par un monde d'arrivistes que par un monde de convaincus. Et je pense qu'à

RADIO CLASSIQUE les gens sont assez convaincus par ce qu'ils écoutent. Ce sont des militants de leur histoire. Je le dis de RADIO CLASSIQUE comme je peux le dire de SKYROCK. Ce n'est pas le monde musical ni le même monde social mais au moins, ils écoutent ce qu'ils aiment.

La radio reste un média essentiel pour vous ?

Tous les gens qui font de la radio, de la télé et de la presse écrite parlent souvent de la magie de la radio parce qu'il y a tout un aspect moins contraignant. Je pense que pour la télé, je n'ai pas cette grâce d'un Edouard Baer, De Caunes etc... ça manque à une carrière pour l'enchanter.

Vous êtes un militant de la culture. A la télévision, vous avez essayé d'amener un souffle nouveau. Malheureusement, en télé, tout

va vite et il faut du spectacle et la culture a bien du mal à exister. Que faudrait-il pour renouer avec la culture avec un grand « C » ?

Je dois vous dire avec beaucoup d'émotion et de regrets qu'après la période Pivot, j'ai échoué. Je ne niais pas Pivot mais je voulais faire autre chose. Je considère que Jean D'Ormesson est sûrement un auteur très important en France mais dont tout le monde se fout dès qu'on sort de Brest et quand on va plus loin que Strasbourg. Je me disais à l'époque, pourquoi faut-il que les émissions soient strictement littéraires ? Quand je faisais Esprits libres, il y avait 80% de livres et autre chose. Il y a des gens, et des français qui réussissent très bien à l'étranger et ils n'ont aucun endroit pour s'exprimer. C'est totalement anormal ! Donc, j'ai voulu construire un « après Pivot » autour de cette diversité. Il faut avoir une réflexion



Guillaume DURAND

« Aujourd'hui, les journalistes, on a l'impression que ce sont des pharmaciens qui ne croient plus aux médicaments »

et savoir si la culture dans le domaine des talk-shows, c'est plutôt une version approfondie du « grand journal » qu'il faut rêver ou est-ce que c'est l'éternelle émission avec trois écrivains que l'on reçoit comme si le monde n'avait pas bouger... En plus, dans le domaine de la littérature française, on finit par recevoir des écrivains qui n'intéressent personne sous prétexte qu'il faut recevoir des écrivains. Il vaudrait mieux ouvrir les portes ! Quand on s'intéresse à la culture, on est multi-culturel !

[Vous pourriez revenir avec une émission culturelle ?](#)

Le problème de la télévision, c'est qu'on revient parce qu'on vous appelle. On ne revient pas parce qu'on a une pensée, une envie. Peut-être que les patrons préféreront des gens plus jeunes, moins convaincus et plus malléables. Je n'ai pas d'aigreur mais ça ne m'empêchera pas de dire ce que je pense. Il faut que les relations entre la culture et la télévision changent. Ou alors, il faut arrêter de critiquer Berlusconi. Il faut dire qu'on fait la même chose que lui et il faut l'avouer. Ce qui est terrible, c'est de faire la même chose que Berlusconi en

prétendant faire Télérama.

[Les jeunes fréquentent moins les bibliothèques, les musées, ils zappent de plus en plus les médias. C'est la génération des baby-boomers qui sauve la culture. C'est inquiétant ?](#)

C'est pathétique ! On est dans le défaut de l'ère Pivot. Si on veut que les jeunes s'intéressent à la culture et que cela transite par la télévision qui est le média de masse, encore faut-il qu'on s'intéresse à ce qu'ils aiment et non pas qu'on leur dise pour reprendre une expression célèbre « casse toi pauvre c.. et on va t'infliger Modiano même si tu n'en veux pas ! ». J'adore Modiano mais le reste existe et surtout le monde existe. La jeune génération est moins axée sur la culture française classique littéraire mais ils en savent beaucoup plus sur le Japon, sur la Chine, sur la vidéo, le cinéma...

[Que pensez-vous de l'arrivée du livre numérique ?](#)

Je pense que c'est inexorable et ça n'empêchera pas l'existence de livre-objet pour ceux qu'on aime. Les grands textes de l'histoire de l'humanité, on aime les avoir comme objets mais le courant de la littérature ou d'histoire des idées, ça peut très bien transiter par un livre numérique. Ça fait de la place et ça évite de dépenser de l'argent dans des bibliothèques inutiles.

[Cela nous amène tout naturellement à « l'objet du scandale ». Vous vous attendiez à ces excellents scores d'audience](#)

[sur France 2 ?](#)

Les derniers ne sont pas terribles. Au début, je voulais faire une émission d'art. Je ne décolère pas parce que j'ai entendu 25 000 fois que ça n'intéresserait personne... Donc on a fait une émission de société. Encore une ! Je la fais avec beaucoup de conviction mais à un moment ou à un autre, je pense qu'il va falloir passer à autre chose parce qu'on ne peut pas tous faire le même programme, avec les mêmes invités sur les chaînes publiques. Tout le monde fait la même chose !

[Vous seriez le premier à vouloir décrocher donc ?](#)

J'aimerais bien faire quelque chose de plus pointu, plus pour un public moindre. Mais c'est une bataille donc, on va continuer !

[Mais vous avez été surpris par les chiffres qui ont été bons assez rapidement ?](#)

On essaie d'exister mais globalement tous ces magazines dits « sérieux » tournent aujourd'hui à 10% de parts de marché alors qu'ils étaient à 15 ou 20%. Ce qui continue à bien marcher, c'est le divertissement. Et puis, toutes les émissions qui ont un impact aujourd'hui sont les émissions quotidiennes. Pour ceux qui viennent de temps en temps, il ne reste plus rien.

[Vous rêviez d'une nouvelle émission politique. A quoi ressemblerait-elle ?](#)

Je m'en suis expliqué avec

Guillaume DURAND

« Il faut que les relations entre la culture et la télévision changent.

Ou alors, il faut arrêter de critiquer Berlusconi. Il faut dire qu'on fait la même chose que lui et il faut l'avouer »



Arlette Chabot. Je pense que dans le petit échange qu'elle a eu à New-York avec le Président de la République, tout le monde a raison. Sarkozy dit qu'il n'y a pas du tout d'émissions politiques. Arlette lui répond « il y en a 10 sur le service public ! ». Le problème, c'est que l'on est plus dans la logique de « L'heure de vérité » où il y en avait une qui était sacralisée. Il y a de la politique partout. Reste à savoir quelles sont les émissions qui ont de l'influence. Et ce sont celles qui reviennent tous les jours : « Le grand journal » qui n'est pas une émission politique... On nous parle de « concept ». Canal+, le concept, c'est une table, un type sympathique et compétent – Denisot – des chroniqueurs, et beaucoup d'argent. Il faut plus réfléchir à la programmation qu'au concept. Il faudrait qu'on réfléchisse tous ensemble à la manière de reconstruire une vraie combativité du service public par rapport aux autres parce qu'une émission qui revient une fois par mois laisse passer 30 émissions de Denisot.

Une émission comme « L'heure de vérité » ne peut plus exister ?

L'émission et son format, pourquoi pas... Le problème, c'est, combien de fois ?

On ne peut pas continuer à faire des émissions qui ne sont pas là tous les jours. D'ailleurs, ça n'existe pas en

radio. Aux Etats-Unis, les grands talk-shows sont présents tous les jours. Il y aura beaucoup de mécontents parmi les animateurs et les producteurs mais je pense qu'il faudra choisir à un moment donné.

Dernière question Guillaume Durand, si je vous demandais de vous définir ?

Un passionné imparfait.

*Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Philippe BARBOSA –
Coulissesmédiatv et RADIO CLASSIQUE.*

Retrouvez Guillaume Durand sur



Du lundi au vendredi de 8h00 à 10h00.